

those who allow themselves to be carried away by the enthusiasm of the later rounds.

Of course, in a competition of 239 bouts lasting an entire week and involving boxers from 43 nations, and referees and judges from 28 countries, it would be impossible to satisfy everyone, and it may be that certain bouts were so close that different views may have been taken as to the winner. But it is for this reason that one has three judges for each bout, so that when differences occur the majority decide. Still, I can confidently say that though some very few boxers may have been eliminated from the competition rather earlier than, according to some opinions, they should have been, the 10 champions who were successful in the finals were undoubtedly the best boxers in the Olympic Games. In only one weight, which it would be invidious to specify, did I think that two boxers who did not reach the finals were worthy of doing so, but I still do not think either of them would have defeated the gold medallist. I would add that every referee and judge who functioned in Helsinki had been selected either as a result of his work in previous world or Continental events, or after a strict examination as to his capabilities. In addition, during the whole of the week's boxing each was subject

to a careful surveillance by the juries, who have the power to withdraw him from the competition if they consider his work is not of the highest standard. Further, no referee or judge is allowed to function in a match in which a boxer from his own country is engaged.

In conclusion, while in a sport involving human evaluation as opposed to the breasting of a tape or the measurement of a rod individual variations of judgement are bound to occur, the standard of judging was infinitely higher than that seen in the London Games in 1948, which received justifiable criticism. The improvement can be attributed to the vigorous steps taken by this association to avoid a repetition and I think it right that the facts should be known. Surely it is a disservice to a boxer to allow him to think that he has been defeated by inefficiency of the officials instead of by the superiority of his opponent, and would it not be far better to encourage him, by improvement of his training and style, to reach the point where he can win by his own merits?

Rudyard H. Russell,

Honorary Secretary-Treasurer, Association internationale de Boxe Amateur, 8, New Square, Lincoln's Inn, W.C. 2.

D'HELSINKI A LAUSANNE

Discours prononcé, le 14 août 1952, par le président Avery Brundage quand, au cours d'un dîner offert par la Ville de Lausanne, il a accepté de l'ex-président J. Sigfrid Edström les clés de la présidence du C.I.O.

Avant tout, je tiens à remercier M. le municipal Graber et ses collègues de la Ville de Lausanne pour ce délicieux dîner, fort apprécié, et pour la gracieuse hospitalité qu'ils nous ont offerte, non seulement ce soir, mais en maintes autres agréables occasions. Sans doute, notre chancellerie et notre quartier général se trouvent-ils à Lausanne, mais ce n'est pas pour cette seule raison que nous nous sentons ici chez nous. Plus importante est l'atmosphère amicale et véritablement olympique que vous et vos concitoyens ont su créer pour nous en cette ville. Cependant, cette manifestation n'est pas uniquement heureuse. Nous sommes tristes ce soir, car nous perdons notre chef, ce président qui, pendant tant d'années, nous a guidés, fait bénéficier de son expérience, de sa capacité, de sa sagesse. C'est lui qui, après le décès, au cours de la guerre, de l'ancien président, le Comte Baillet-Latour, a maintenu la cohésion du comité et, immédiatement après la fin des hostilités, a pris l'initiative de le réorganiser et de le renouveler. Grâce à sa forte personnalité, sous son mandat, le mouvement

olympique non seulement s'est développé en dimensions et en autorité, mais a aussi été maintenu dans sa véritable voie. De tous les Jeux olympiques, ceux de la XV^e olympiade, à Helsinki, ont été de beaucoup les plus importants, et leur succès, à tous les points de vue, a été extraordinaire. Aussi, nos amis finlandais peuvent-ils être fiers de l'excellent confort, de la parfaite administration et de la gracieuse hospitalité que les amateurs de sport du monde ont trouvés chez eux. Tous ceux qui furent présents, concurrents, officiels ou spectateurs, sont repartis, emportant une foi nouvelle dans l'humanité et un espoir revivifié dans la paix du monde. Une large part du succès sans précédent de ces Jeux revient au président Edström.

Bien des rencontres internationales, destinées à favoriser la collaboration et la bonne entente entre les nations, n'aboutissent souvent qu'à des frictions. Tandis que les Jeux olympiques, malgré la grande tension imposée aux participants par les harassantes épreuves, ne créent qu'harmonie et amitié.

Et pourquoi cela? En moins de soixante ans, le mouvement olympique s'est étendu au globe entier. Jamais, au cours de l'histoire, on n'a enregistré phénomène semblable à cette étonnante marche en avant — malgré les difficultés géographiques et la

diversité des langues, sans parler des différences dans le développement physique, intellectuel et social, non seulement des nations, mais des moindres communautés — du sport amateur. Les grandes religions elles-mêmes ne se sont jamais propagées aussi vite, ni aussi loin. Aujourd'hui, plus de quatre-vingts comités nationaux olympiques sont reconnus par le Comité international olympique.

Le succès des Jeux olympiques tient à deux raisons. Primo, ils sont strictement réservés aux amateurs. Ils ne disposent pas de fonds considérables, ni de dotations importantes. Tous les participants, aussi bien les athlètes que les officiels, étant des amateurs, cherchent à collaborer au mouvement olympique, et non à en retirer un profit. Secundo, parce que les Jeux sont totalement indépendants et que le mouvement olympique n'est soumis à aucune autorité supérieure. Il ne se préoccupe que de sport et ne reconnaît au-dessus de lui aucun pouvoir, fût-il politique ou commercial. Les Jeux olympiques doivent être maintenus dans cette voie, spontanés et indépendants. Le sport doit rester libre de l'emprise du dollar et de l'intrigue politique. Il ne doit être utilisé par aucun individu, aucun groupe, aucune nation, à des fins personnelles.

Qu'allons-nous entreprendre pour affermir le mouvement olympique? Premièrement, nous allons chercher à développer une collaboration plus étroite entre les comités nationaux olympiques, les fédérations internationales et le Comité international olympique. Les Jeux olympiques modernes n'ont que cinquante ans d'existence. Au début, nous n'avions pour nous guider ni règles, ni règlements, ni traditions. Aussi est-ce remarquable qu'ils soient si bien organisés et dirigés, et c'est grâce seulement à la collaboration des fédérations internationales, représentées ici, ce soir, par notre ami Gaston Mulleg, président de la Fédération internationale des sociétés d'aviron, entre autres, et des comités nationaux olympiques, dont Marcel Henniger, président du Comité olympique suisse, est le robuste représentant, que nous pouvons espérer tenir haut le flambeau de l'idéal olympique. Deuxièmement, nous devons chercher à améliorer l'arbitrage. A Helsinki, la critique a peut-être eu moins l'occasion de s'exercer sur les jugements des épreuves qu'aux Jeux précédents, mais c'était encore loin d'être parfait.

Troisièmement: L'essor considérable des Jeux, dû à leur popularité, en rend l'organisation pratique presque impossible. De plus, leurs proportions entraînent des dépenses atteignant des chiffres astronomiques. Il faudra trouver un moyen de les réduire à des dimensions plus maniables.

Quatrièmement: Nous devons remettre en honneur le respect du sport amateur. A notre époque matérialiste, on croit pouvoir tout évaluer en dollars, mais les valeurs les

plus importantes de la vie échappent à cette mesure, et la recherche exclusive du dollar ne peut mener qu'au désastre.

Cinquièmement: Nous devons maintenir un heureux équilibre entre un légitime orgueil sportif national et l'usage du sport comme moyen de propagande nationale. Si les Jeux deviennent des compétitions entre gladiateurs à la solde de diverses nations, dans le but d'édifier leur prestige national, ou de prouver la supériorité d'un système de gouvernement sur un autre, ils perdront toute raison d'être. S'il veut survivre et rester correct, le sport doit être libre, indépendant et spontané.

Peut-être est-il très significatif que notre centre se trouve ici, en Suisse, ce petit pays qui, malgré les incessants remous de la politique européenne, a su, depuis sept cents ans, maintenir son indépendance, tandis que d'autres nations, plus grandes et plus fortes, ont perdu la leur. Et comment a-t-il gardé son indépendance? En s'occupant de ses propres affaires, sans s'immiscer dans celles des autres, et en se tenant prêt à résister à toutes tentatives contre sa liberté, fidèle à l'attitude de Guillaume Tell qui refusa de s'abaisser devant n'importe quel agresseur.

Aujourd'hui, les Jeux olympiques captivent l'imagination du monde entier. Tous les journaux, jusque dans les plus lointains pays, ont été remplis de récits olympiques. Et aussi la radio, quelle que soit sa langue. Aux Etats-Unis, plus de cinquante millions de personnes ont suivi le programme de télévision, présenté par Bob Hope et Bing Crosby, au bénéfice du Comité américain olympique. Chacun souhaite être en rapport avec les Jeux olympiques. Nous devons veiller à conserver notre propre équilibre, et nous rappeler que, seul, le sport nous intéresse, et non la politique ou les affaires. En même temps, nous devons empêcher quiconque d'exploiter ou d'utiliser notre prestige à des fins personnelles. Notre indépendance et notre haut idéal sont notre seule force. Nous n'avons pas d'argent, et nous n'avons pas d'armée. Pour nous protéger de tous abus, nos motifs doivent rester purs, loyaux et nets; ainsi nous conserverons le respect de tous.

Nous vivons en un monde socialement, politiquement et économiquement malade. Et s'il est malade, une seule raison en est la cause: l'absence de fair play et d'esprit chevaleresque dans les rapports humains. Cependant, le fair play et l'esprit chevaleresque sont naturels à une grande majorité des hommes, sans distinction de classes, de couleurs ou de religions. Et c'est pourquoi le mouvement olympique exerce un attrait aussi universel. Au Pérou et en Bolivie, certains indigènes vivent en parfaite santé, dans les conditions les plus dures, à plus de quatre mille mètres d'altitude, dans les Andes. Mais, transportés au niveau de la mer, nombreux sont ceux qui, devenus la proie de la maladie, ne tardent pas à mourir

Nous devons maintenir le mouvement olympique sur les cimes élevées de l'idéal olympique, car il ne manquera pas de mourir si on le laisse s'abaisser à des niveaux sordides. C'est un bien précieux, sur lequel nous devons veiller et que nous devons protéger. Le monde est bouleversé, les gens sont troublés et égarés par des théories singulières, des doctrines étranges et des philosophies déroutantes. Nous ne pouvons y porter remède, mais il tient à nous de proposer un bon exemple, par lequel le monde trouvera, peut-être, une solution à ses tribulations.

FROM HELSINKI TO LAUSANNE

Speech given by President Avery Brundage when accepting the Keys of Office of I.O.C. from Ex-President J. Sigfrid Edström at Dinner Given by City of Lausanne, August 14th 1952.

Before saying anything else, I must thank Mayor Graber and his colleagues of the City of Lausanne for this delicious dinner we have enjoyed, and for the gracious hospitality they have extended not only tonight but on many other pleasant occasions. It is not entirely because our office and headquarters are in Lausanne that we feel at home here. More important is the friendly and truly Olympic atmosphere that you and the other citizens of this city have created for us.

However, this is not a completely happy occasion. We are sad tonight because we are losing our leader, the President who has guided us and given us the benefits of his experience, his ability and his wisdom for so many years. It was President Edström who, after the death of President Count Baillet-Latour during the war, held the Committee together and who took steps immediately after hostilities ceased to reorganize and revive it. During his tenure of office the Olympic movement has not only grown in size and power, but also has been held to a true course through his strong personality. The Games of the 15th Olympiad in Helsinki were by far the greatest Games ever held, a tremendous success from every point of view, and our Finnish friends can be proud of the excellent facilities, the efficient management, and the gracious hospitality they offered to the sportsmen of the world. Everyone present, competitors, officials, and spectators left with renewed faith in humanity, and a revived hope for a peaceful world. A large part of the credit for the outstanding success of these Games must be given to President Edström.

Many international meetings designed to promote international cooperation and good will produce only international friction, but the Olympic Games, despite the high tension under which the participants operate

Reconnaissant aux membres du Comité international olympique de la confiance qu'ils m'ont témoignée, je suis profondément sensible au grand honneur qu'ils m'ont fait en m'appelant au poste le plus élevé du monde du sport, mais je suis aussi pleinement conscient de la lourde responsabilité qu'il comporte. Cependant, avec l'appui de tous ceux qui maintiennent que le sport amateur et les Jeux olympiques doivent rester libres et indépendants, purs et loyaux, je suis certain que nous saurons trouver une solution à tous les difficiles problèmes qui nous sont proposés.

during the strenuous competitions, produce only friendship and harmony.

Why is this? In less than sixty years the Olympic movement has spread to every corner of the globe. Survey the whole of history and nothing like this amazing march of amateur sport, despite geographic difficulties, the obstacle of many languages, and notwithstanding the different stages of physical, intellectual and social advancement, not only into every nation but into practically every community. Not even the great religions spread so far or so fast. Today over eighty National Olympic Committees are recognized by the International Olympic Committee.

The Olympic Games are a success because of two reasons. First, they are strictly amateur. There are no large funds or huge endowments. Those who participate, both athletes and officials, being amateurs, seek to contribute to the Olympic movement and not to get something from it. Second, because they are completely independent and the Olympic movement owes allegiance to no superior force. It is concerned only with sport and it recognizes no higher power, political or commercial. The Olympic Games must be kept that way, spontaneous and independent. Sport must remain free from dollar signs, and from political intrigue. It must not be used by any individual, by any group, or by any nation for his or its selfish purpose.

What are we going to do to strengthen the Olympic movement? First, we are going to seek for closer and more intimate cooperation between the National Olympic Committees, the International Federations, and the International Olympic Committee. The Olympic Games of the modern cycle are only fifty years old. In the beginning there were no rules or regulations, no precedents to guide us. It is a wonder they are as well organized and conducted as they are, and it is only through the cooperation of the International Federations which are represented here tonight by our friend, Gaston Mulleg, President of the Fédération internationale des sociétés d'aviron, among others,